

ne le signal de la retraite, et vous invite à venir prendre nos demi-tasses au café Nuovo.”

Un trio d'énergiques réclamations protesta contre une proposition que le chef de la bande consentit à retirer.

“ Nous ne pouvons pas cependant nous passer de café, messieurs, dit-il ; où le prendrons nous ?

— Ici même, dans cette cantine, répondit le premier lieutenant.

— A cette heure, y pensez-vous ?

— Sans doute, car dans un manoir à démons, il doit toujours y avoir de l'eau bouillante sur le feu. Au reste, vous allez voir ... Holà garçon !... L'on ne répond pas... Les gens de messire Satanas seraient-ils couchés ? Essayons... Ohé ! garçon ! servez-nous quatre demi-tasses grand format, avec le *bain de pied, la rincette et la consolation* ; servez-nous promptement et chaud, surtout.”

Au même instant, une petite table en marbre blanc de Carrare, supportée par un pied de biche doré, se dressa toute servie devant les officiers émerveillés. Rien n'y manquait : ni les flacons de kirsch, de ruhm, de cognac et d'anisette de Bordeaux ni les paquets de cigares, ni même le fin bol de punch, ce complément obligé de tout joyeux repas ; en outre, une main invisible avait eu la prévenance de déposer sur le plateau des jeux de cartes et de dominos.

“ Décidément, il paraît, dit le chef de l'expédition, que l'on veut nous faire de ce château une véritable garnison de Capoue.

— Heureusement, mon capitaine, que les Français ne sont pas des Carthaginois : il n'oublieront point, dans les délices de cette nuit, qu'ils doivent demain...aujourd'hui, veux-je dire, faire la petite guerre dans la plaine de Ponte-Molle.

— Nous avons encore huit heures devant nous.

— Et notre aventure est en trop bon chemin pour ne pas attendre un dénouement.

---

La fin, au prochain numéro.